

Jeudi 22 novembre et samedi 1^{er} décembre 2012
Jacques Offenbach | *Les Contes d'Hoffmann*

Dans le cadre du **Domaine privé Marc Minkowski** du 23 octobre au 1^{er} décembre
à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel

L'EXPRESS

LE FIGARO



Domaine privé **Marc Minkowski**

DU **23** OCTOBRE AU **1^{ER}** DÉCEMBRE À LA CITÉ DE LA MUSIQUE ET À LA SALLE PLEYEL

MARDI 23 OCTOBRE - 20H
SALLE PLEYEL

Gala Mozart pour les 30 ans des Musiciens du Louvre Grenoble

Extraits symphoniques et airs d'opéras de **Wolfgang Amadeus Mozart**

Les Musiciens du Louvre Grenoble
Marc Minkowski, direction
Mireille Delunsch, soprano
Véronique Gens, soprano
Julia Lezhneva, soprano
Sonya Yoncheva, soprano
Maria Savastano, soprano
Anna Bonitatibus, mezzo-soprano
Marianne Crebassa, mezzo-soprano
Stanislas de Barbeyrac, ténor
Topi Lehtipuu, ténor
Florian Sempey, baryton
Christian Helmer, baryton
Mika Karès, basse

JEUDI 8 NOVEMBRE - 20H

Franz Schubert
Symphonie n° 3
Symphonie n° 9 « La Grande »

Les Musiciens du Louvre Grenoble
Marc Minkowski, direction

SAMEDI 10 NOVEMBRE - 20H

Georg Friedrich Handel
Concerto grosso op. 3 n° 6
Dixit Dominus
Wilhelm Friedemann Bach
Adagio et Fugue pour deux flûtes et orchestre F65
Johann Sebastian Bach
Magnificat

Les Musiciens du Louvre Grenoble
Marc Minkowski, direction
Sylvia Schwartz, soprano
Gaëlle Arquez, soprano
Delphine Galou, alto
Colin Balzer, ténor
Luca Tittoto, basse

DIMANCHE 11 NOVEMBRE - 16H30

Œuvres de **Johann Sebastian Bach, Georg Philipp Telemann, Marin Marais, Giuseppe Sammartini et Jacques Hotteterre**

Lous Landes Consort
Hugo Reyne, flûte à bec
Sébastien Marq, flûte à bec
Marc Minkowski, basson
Pierre Hantaï, clavecin

MARDI 13 NOVEMBRE - 20H

Stanisław Moniuszko
Halka (extraits)
Karol Szymanowski
Concerto pour violon n° 2
Henryk Mikołaj Górecki
Symphonie n° 3

Sinfonia Varsovia
Marc Minkowski, direction
Jakub Jakowicz, violon
Marita Sølberg, soprano

JEUDI 22 NOVEMBRE - 20H
SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE - 20H
SALLE PLEYEL

Les Contes d'Hoffmann
(version de concert)
Musique de **Jacques Offenbach**
Livret de **Jules Barbier**

Les Musiciens du Louvre Grenoble
Chœur Aedes
Marc Minkowski, direction
Mathieu Romano, chef de chœur
Sonya Yoncheva, les quatre héroïnes
John Osborn, Hoffmann
Laurent Naouri, les quatre diables
Michèle Losier, Nicklausse, la muse
Jean-Paul Fouchécourt, les quatre valets
Éric Huchet, Spalanzani
Laurent Alvaro, Crespel, maître Luther
Sylvie Brunet, la voix de la tombe
Marc Mauillon, Peter Schlémil, Hermann
Julien Behr, Nathanaël

Entretien avec Marc Minkowski à l'occasion de son Domaine privé

Cité Musiques En six concerts, votre Domaine privé nous emmène du Baroque à Offenbach en passant par Mozart et Górecki. Comment l'avez-vous structuré ?

Marc Minkowski Je me vois un peu comme un caméléon. Le public a peut-être parfois eu du mal à me suivre, mais je pense que maintenant la plupart des gens le savent : ce n'est ni une posture ni un accident, je suis fait comme ça. Et depuis toujours. La première œuvre que j'ai dirigée, sous l'œil de mon maître Charles Bruck, c'était le *Carnaval romain* de Berlioz ; la première que j'ai enregistrée, un florilège de comédies-ballets de Lully et Molière. Vous voyez que ce goût des voyages ne date pas d'aujourd'hui. Pour fêter leurs vingt ans, Les Musiciens du Louvre Grenoble avaient donné en concert un Gala Rameau. J'aime bien cette idée de placer un anniversaire sous les auspices d'un compositeur tuteur. Mozart m'a semblé aller de soi pour la fête des trente ans. Nous avons joué *L'Enlèvement au sérail* et *Idoménée* à Aix, *Mitridate*, *Così fan tutte* et la *Messe en ut* à Salzbourg, *Les Noces de Figaro* à Paris, des symphonies et des sérénades un peu partout : avec Rameau, Handel et Haydn, Mozart est notre compagnon le plus fidèle, en tout cas le plus régulier.

Lors de ce Gala Mozart, on retrouve une pléiade de chanteurs qui vous accompagnent depuis longtemps : Véronique Gens, Mireille Delunsch...

L'avantage de Mozart, c'est qu'il exalte aussi bien la maturité, l'expérience humaine, et la jeunesse, le sentiment furtif de la première fois. Ne vous étonnez donc pas de découvrir auprès des amies de longue date que vous venez de citer de très jeunes talents comme Sonya Yoncheva, Julia Lezhneva ou Florian Sempey.

Je saute un peu les étapes. Un autre opéra referme ce Domaine privé à la Salle Pleyel : *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Vous qui nous avez tant séduits dans l'Offenbach léger, quel regard portez-vous sur cet « opéra fantastique » ?

Personne ne conteste, je pense, la place des *Contes d'Hoffmann* parmi les purs chefs-d'œuvre du répertoire. Mais quels *Contes d'Hoffmann* ? Ceux que le compositeur n'a pas eu le temps d'achever ? Ceux que le directeur de l'Opéra-Comique a fait amputer lors de la création en 1881 ? Ceux que divers éditeurs et diverses traditions ont imposés depuis ? Nous avons tenté, avec l'aide de l'*offenbacchant* suprême Jean-Christophe Keck, de remonter aussi loin que possible jusqu'à la source, jusqu'à ce rêve en cinq actes, à la fois cauchemardesque et brillant, spirituel, qu'Offenbach avait en tête. Pas pour le plaisir de jouer avec les grimoires et les bouts de partitions envolés, mais parce que le compositeur tenait à cet opéra comme à la prune de ses yeux. C'est son testament. Le chant d'un cygne et non d'un farceur.

Dans cette production, les trois rôles féminins sont interprétés par une seule chanteuse...

C'est ainsi qu'Offenbach a conçu cette pièce: « *Trois femmes dans la même femme! Trois âmes dans une seule âme!* ». Où qu'il aille, à Venise, dans l'appartement d'une jeune musicienne ou dans le laboratoire d'un savant fou, Hoffmann revit la même tragédie et voit mourir celle qu'il adore. Qui est elle-même le reflet d'une quatrième femme, bien réelle, mais silencieuse et qu'il ne pourra jamais avoir: Stella, l'interprète de Donna Anna lors d'une représentation de *Don Giovanni* qui vient de finir quand le drame commence. Par la magie conjuguée de la poésie et de l'alcool, Hoffmann se remémore - ou invente? - ces trois lieux où Stella apparaît sous trois visages et meurt trois fois. Mais quelle voix aujourd'hui pour incarner ces trois idoles si différentes - poupée mécanique, cœur pur, courtisane vénéneuse? Nous avons parié sur la jeunesse. Soprano lyrique très agile et capable de changer de masque en un clin d'œil, Sonya Yoncheva s'est imposée comme une évidence. Parfaitement francophone, elle a remporté le Concours Operalia organisé par Plácido Domingo en chantant une Manon époustouflante. Elle vient d'être Leïla dans *Les Pêcheurs de perles* à l'Opéra-Comique, maîtrise Monteverdi et Handel aussi bien que Mozart et Massenet, cultive son riche médium sans renoncer à l'aigu acrobatique de ses débuts - vous verrez dans les années qui viennent que je place une grande confiance en ce jeune talent.

Revenons aux concerts de la Cité de la musique et au répertoire baroque. Vous prenez le parti d'interpréter le *Magnificat* de Bach en réduisant l'effectif du chœur...

Je ne réduis rien du tout. Avec les années, j'ai acquis la conviction, théorique, historique mais aussi simplement musicale, que les travaux initiés par Joshua Rifkin il y a trente ans nous guidaient sur la bonne voie. Pas la seule évidemment. Les passions et les cantates de Bach s'adressent à tout le monde, aux chorales de toute taille et de toute nature. Mais, depuis que j'ai expérimenté le fameux « un par partie » dans la *Messe en si mineur* il y a quelques années, je comprends comment tout cela fonctionne, à quoi correspond cette pensée dans laquelle écriture vocale et contrepoint de clavier ne font qu'un. La musique de Bach est toujours gigantesque, peu important les moyens mis en œuvre. Un violon seul, un clavecin, un orgue, un orchestre, un ensemble vocal: la taille n'y fait rien. Dans le cas du *Magnificat*, la notation est on ne peut plus claire: tous les enchaînements solo-tutti correspondent à un « ajout » de voix et non à l'alternance d'une voix seule et d'une masse chorale. Notation tout aussi parlante dans le *Dixit Dominus* que Handel a sans doute écrit pour une petite église de la banlieue romaine.

Autre joute baroque: le 11 novembre, vous apparaîtrez avec le Lous Landes Consort en tant que bassoniste et cela nous renvoie à vos débuts...

Voilà. Pink Floyd le retour! J'ai eu une première vie, comme bassoniste, d'abord dans des orchestres modernes puis dans le « milieu » baroque. Là aussi j'aimais me balader dans plusieurs univers. Vers 1984, déjà converti aux instruments anciens, je suis devenu, je le dis sans prétention, le choucho de William Christie, de Philippe Herreweghe, de

Jean-Claude Malgoire. À cette époque, je suivais depuis un moment le travail d'Harnoncourt et de Gardiner. J'ai rencontré Pierre Hantaï, Sébastien Marq, Hugo Reyne et, un jour, un restaurant spécialisé dans la cuisine landaise, Lous Landes, a appelé l'un de nous pour organiser un concert. Nous avons eu un tel plaisir à préparer ce concert à quatre que quelqu'un a lancé l'idée de participer au concours de musique ancienne de Bruges. Le premier prix n'avait encore jamais été attribué dans la catégorie musique de chambre et on l'a remporté. Mais nous étions tous chefs d'orchestre dans l'âme et le groupe a vite explosé.

Vous précisiez que le répertoire des Musiciens du Louvre Grenoble s'est modifié et amplifié avec le temps. Lors du premier concert à la Cité, vous dirigerez deux symphonies de Schubert. Il y a peu, vous donniez l'intégrale de ces symphonies au Konzerthaus de Vienne. Quel enseignement en avez-vous tiré ?

C'était très impressionnant d'être à Vienne toute une semaine avec Schubert. Cette musique est d'une mélancolie infinie jusque dans la virtuosité la plus exubérante comme celle de la *Deuxième Symphonie*. L'orchestre est encore plus sollicité, physiquement, que dans une symphonie de Beethoven. Et il me semble que cet équilibre délicat entre vertige technique (la plupart des symphonies sont d'un Schubert adolescent qui rêve l'orchestre plus qu'il ne le pratique) et une certaine langueur, un doux abattement qui lui appartient en propre, se prête très bien au son des instruments classiques qui peuvent traduire avec naturel cette légèreté, cette mélancolie, par moments cette rugosité populaire, mais aussi ce vertige des profondeurs qui ne doit encore rien à Mahler. La pièce la plus impressionnante et la plus exigeante, la « grande » *Symphonie en ut*, est curieusement celle qui a été la plus facile à monter, parce que nous savions où aller, parce qu'à cette époque Schubert maîtrise complètement son orchestre, et aussi parce que nous avons, conformément à la tradition viennoise, doublé les pupitres de vents. La confrontation à la *Troisième* ouvre de larges perspectives.

Nous avançons donc dans le XIX^e siècle, et même le XX^e avec le concert du Sinfonia Varsovia du 13 novembre. N'a-t-on pas là, avec Moniuszko, Szymanowski et Górecki, un résumé du répertoire polonais ?

Quand le Sinfonia Varsovia m'a proposé le poste de directeur musical, c'était pour moi une sorte de retour au pays - au pays de ma famille, car je suis né en France. Ce programme propose des œuvres très différentes, très contrastées, mais qui témoignent qu'il n'y pas d'« école polonaise ». Ou alors, des écoles, aussi distinctes que possible. Moniuszko a étudié à Paris, il a été le disciple d'Auber, il a aussi beaucoup voyagé en Allemagne. Ce serait un peu le Chopin de l'opéra sous l'influence de Weber et peut-être même de Schubert. J'ai dirigé son opéra *Halka* à Varsovie en décembre dernier ; il comporte une magnifique ouverture d'esprit franco-slave, une mazurka bondissante, un très beau prélude à l'Acte III, une danse des montagnards fièrement folklorique.

Le *Deuxième Concerto pour violon* est la première œuvre de Szymanowski que j'ai dirigée. En l'étudiant, je lui ai d'abord trouvé un petit air stravinskien mais très vite j'y ai entendu l'appel romantique, profond et chaleureux, auquel Szymanowski a toujours répondu. Jakub Jakowicz est un des plus grands violonistes de la jeune école polonaise ; il a d'ailleurs gagné le Concours Wieniawski il y a quelques années. Dès la première répétition, j'ai eu l'impression d'accompagner un chanteur, c'était d'une souplesse absolument lyrique. Les Polonais ne sont pas les seuls à sentir la musique ainsi, mais l'adéquation était si parfaite que j'ai tenu à la partager avec le public parisien. La *Troisième Symphonie* de Górecki, même si elle a des détracteurs, et d'autant plus que grâce au cinéma elle est devenue une sorte de « tube », me touche très directement. Elle me parle de perte, d'Histoire sans pitié, mais aussi de pureté, de grâce. Les textes sont quelquefois terribles, ils proviennent d'inscriptions consignées dans les geôles de la Gestapo par une jeune mère qui a perdu son fils soldat à la guerre, dans un dialecte un peu différent du polonais traditionnel. Je n'ai besoin d'aucun écran pour ressentir cette musique.

Quels territoires musicaux souhaiteriez-vous explorer ?

Mais tous ! Demanderiez-vous à un acteur s'il préfère Shakespeare ou Tennessee Williams ? À un metteur en scène s'il compte renoncer à Molière pour aborder Brecht ? La musique est infinie, je n'aurai pas assez d'une vie pour faire le dixième de la moitié du chemin. Prochainement, Les Musiciens du Louvre Grenoble vont me suivre dans un projet très important sur *Le Vaisseau fantôme* - le premier Wagner que j'ai dirigé, mais sans eux à l'époque - couplé avec celui de Pierre-Louis Dietsch, opéra écrit à la demande de l'Opéra de Paris sur l'argument de Wagner, notre auguste maison ayant jugé le poète acceptable mais le compositeur inintéressant ! Ensuite, après avoir dirigé trois de ses symphonies, je voudrais m'approcher davantage de Bruckner. Cette musique me met en transe, et nous avons de par le monde des orchestres somptueux pour la servir.

Propos recueillis par Pascal Huynh

JEUDI 22 NOVEMBRE - 20H

SAMEDI 1^{ER} DÉCEMBRE - 20H

Jacques Offenbach

Les Contes d'Hoffmann (version de concert)

Acte I

Acte II

Acte III

entracte

Acte IV

Acte V

Les Musiciens du Louvre Grenoble

Marc Minkowski, direction

John Osborn, Hoffmann

Sonya Yoncheva, Olympia, Antonia, Giulietta

Laurent Naouri, le conseiller Lindorf, Coppélius, le docteur Miracle, le capitaine Dapertutto

Michèle Losier, Nicklausse, la muse

Jean-Paul Fouchécourt, Andrès, Cochenille, Franz, Pittichinaccio

Éric Huchet, Spalanzani

Laurent Alvaro, Crespel, maître Luther

Sylvie Brunet, la voix de la tombe

Marc Mauillon, Peter Schlémil, Hermann

Julien Behr, Nathanaël

Ensemble vocal Aedes

Mathieu Romano, chef de chœur

Nicholas Jenkins, assistant musical



Avec le soutien du Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française.

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le samedi 15 décembre à 19h08.

Fin du concert vers 23h50.

Jacques Offenbach (1819-1880)

Les Contes d'Hoffmann, opéra fantastique en 5 actes. Livret de Jules Barbier, d'après le drame de Jules Barbier et Michel Carré.

Édition critique de Michael Kaye et Jean-Christophe Keck (Schott - OEK Boosey and Hawkes, 2012).

Matériel d'exécution d'après l'édition intégrale de l'opéra de Michael Kaye et Jean-Christophe Keck, avec l'accord de Schott Music.

Composition : 1875-1880. À l'exception des préludes et mélodrames, les actes I à IV ont été achevés par Offenbach sous la forme de partition pour chant et piano. Ernest Guiraud, assisté d'Auguste Offenbach, a révisé et orchestré post mortem le travail du compositeur. De plus, il a inséré des préludes, des mélodrames et des récitatifs chantés composés par ses soins d'après la musique d'Offenbach. Enfin, il a mis en forme le cinquième acte d'après les esquisses laissées par Offenbach. Pour diverses raisons, Guiraud n'a pas composé l'ensemble des récitatifs manquants. De ce fait, la dramaturgie des *Contes d'Hoffmann* est restée pendant des décennies relativement nébuleuse ; et particulièrement l'acte de Venise. Jean-Christophe Keck a complété ce travail avec trois nouvelles scènes reconstituées d'après des documents récemment retrouvés.

Création : 10 février 1881, à l'Opéra-Comique, quatre mois après la mort du compositeur.

Œuvre à part dans la production d'Offenbach, ce chef-d'œuvre « sérieux », inachevé, encore objet de discussions quant à ses différentes versions, a connu un succès ininterrompu depuis sa création posthume. Le compositeur, de plus en plus affaibli, y travaillait lentement mais avec ardeur, et il est mort en tenant le manuscrit entre ses mains.

Ernst-Theodor-Amadeus Hoffmann (1776-1822), compositeur et musicographe inspiré, juriste par nécessité, s'est rendu indirectement célèbre par la littérature. Dans ses *Contes fantastiques*, l'une des œuvres du romantisme allemand les plus immédiatement traduites et appréciées en Europe, il livre ses amours déçues, sa vocation musicale incomprise, mais aussi son immense soif d'idéal, sous forme de récits inquiétants, ironiques, fantomatiques. Les musiciens ont trouvé en lui une manne : *Kreisleriana* (Schumann), *Coppélia* (Delibes), *Casse-Noisette* (Tchaïkovski) et les présents *Contes d'Offenbach*, dont le livret audacieux mène en parallèle quatre histoires. Certes, les trois contes qui articulent les trois actes principaux, *L'Homme au sable*, *Les Nuits de la Saint-Sylvestre* et *Le Conseiller Crespel*, ont été très remaniés par Barbier et Carré. Tant le prologue / épilogue que les trois actes mettent aux prises le même trio : l'amoureux (Hoffmann), la bien-aimée, le diable. Il faut y ajouter un ange gardien, la Muse, déguisée en un jeune étudiant nommé Nicklausse. Alain Decaux parle de « récits fantastiques où s'exhale, sous l'affabulation étrange, la plainte d'un cœur blessé ».

Le rideau se lève sur la taverne de Maître Luther, remplie d'étudiants chahuteurs. Hoffmann boit autant qu'eux, tourmenté par son amour pour la cantatrice Stella ; il s'affronte verbalement avec son rival, le démoniaque conseiller Lindorf. Pressé par ses amis, Hoffmann va raconter ses trois histoires d'amour, dont les héroïnes ne sont que des avatars oniriques de Stella : deux chanteuses, Olympia et Antonia, et une femme fatale, Giulietta.

Au deuxième acte, le physicien Spalanzani bichonne sa « fille » Olympia, dont Hoffmann est éperdument amoureux. Le jeune homme la trouve d'autant plus sublime qu'il a chaussé les lunettes vendues par le diabolique Coppélius. En fait la demoiselle n'est qu'un automate, perfectionné au point de pouvoir chanter un air *coloratura* des plus périlleux. Le physicien organise une grande fête pour la présenter. Mais Coppélius, qui a fourni les yeux de la poupée, a réclamé un paiement à Spalanzani ; celui-ci l'a réglé avec une sorte de chèque en bois. Coppélius revient furieux, et en pleine réception fracasse Olympia. Hoffmann découvre ainsi que son aimée n'était qu'une machine, et tous rient de sa pathétique déconvenue.

Au troisième acte, la jeune Antonia, douée d'une voix d'exception, ne peut chanter sous peine de perdre la santé et la vie ; Offenbach mourant, et acharné à terminer ses *Contes*, s'identifiait à cette héroïne que son art consume. Le père d'Antonia essaie de lui interdire le chant, et éloigne son amoureux Hoffmann, qui adore sa voix. Les deux jeunes gens se voient en cachette. Mais le diable, sous l'aspect du ténébreux Docteur Miracle, incite la jeune fille à chanter, d'abord en feignant une consultation à distance, ensuite en invoquant un spectre, la mère décédée d'Antonia, illustre cantatrice. Antonia expire dans les bras de son père, sous les yeux d'Hoffmann atterré, non sans avoir libéré une dernière envolée de chant admirable.

Dans l'acte de Venise, Hoffmann aime la courtisane Giulietta, qui mène grande vie ; pour plaire à sa belle, il chante joyeusement un *brindisi* à la gloire de cette insouciant orgie. L'amant en titre de Giulietta, Schlémil, déteste Hoffmann dont il est jaloux. Survient le Diable, en la personne d'un certain Capitaine Dapertutto ; celui-ci convainc Giulietta de lui vendre le reflet d'Hoffmann, en échange d'un diamant. Provoqué par Schlémil, Hoffmann le tue en duel avec une épée prêtée par Dapertutto. La cynique Giulietta finit damnée, et Hoffmann doublement assassin, tuant par erreur le nain Pitichinaccio.

Après cette triple désillusion, le dernier acte replace Hoffmann dans la taverne. La chanteuse Stella, qui vient de quitter la scène sous les applaudissements, le rejoint, mais il est si désabusé qu'il la repousse ; elle repart au bras du cruel conseiller Lindorf.

Offenbach n'a pas abandonné son style personnel dans cet ouvrage. En réalité, même dans ses opéras-bouffes, il avait déjà l'habitude d'écrire de l'excellente musique. Ici il garde son sens mélodique si direct, sa pulsation rythmique souvent trépidante, et même son humour mais il déploie aussi ses ressources de tendresse, cette vénusté, ce charme que l'on pouvait déjà apprécier par exemple dans *La Belle Hélène* ou *La Périchole* ; Offenbach n'était pas pour rien un grand admirateur de Mozart. Les situations des *Contes* sont souvent insolites, ridicules, mais Hoffmann ne prête pas à rire : il éveille plutôt la compassion. Par ailleurs, on peut constater que le compositeur, sans se renier, ajoute quelques intéressantes cordes à son arc ; il affine son expression de la passion amoureuse, y prend son élan romantique à fond, ou campe des dialogues dramatiquement passionnés. Là, il se montre aussi humain et aussi saisissant que les plus grands compositeurs lyriques de son siècle.

La « patte » irrésistible d'Offenbach se reconnaît d'emblée dans les chœurs, surtout les chants bachiques des étudiants dans le premier acte, et la joyeuse polonaise des invités dans le deuxième acte - celui-ci est, musicalement, le plus gai de l'ensemble. L'humour auquel Offenbach nous a habitués réapparaît dans quelques airs qui se mémorisent dès la première écoute : chanson cliquetante de Kleinzach dans le premier acte, air du domestique Franz, dans le troisième acte, au style désuet et attendrissant (le roi de Béotie, dans *Orphée*, n'est pas loin). Mais la chanson de Kleinzach justement, entonnée par Hoffmann, juxtapose deux styles ; le ténor tout à coup s'oublie et délire sur la beauté de Stella : le genre opéra-bouffe s'efface devant un lyrisme chromatique et vibrant, de haute tenue. Enfin la romance d'Olympia, volontairement insignifiante malgré ses folles virtuosités, possède son trait de drôlerie : il faut remonter la mécanique avec une clef, sinon la poupée s'épuise !

Dans l'œuvre, les airs de baryton « méchant » fascinent par leur caractère. Leur frénésie a quelque affinité avec les fièvres de l'opéra-bouffe, mais avec une certaine amertume en plus. Ainsi, l'air de Lindorf, *Dans les rôles d'amoureux langoureux*, se montre implacable, entouré de traits de bois figurant l'électricité, les éclairs.

Le quatrième acte est préfacé par la célèbre et langoureuse barcarolle, l'une des perles de l'ouvrage, chantée parallèlement par Giulietta et Nicklausse. Offenbach y récupère un chœur des elfes écrit en 1864, dans ses *Fées du Rhin*, d'où le balancement de ce 6/8 aquatique !

Le troisième acte contient moins d'airs isolés, à part le mélancolique refrain d'Antonia « *Elle a fui la tourterelle* », où l'on pressent toute la fragilité de la jeune fille. Cet acte est celui des duos, des trios fervents, brillants ou tragiques, d'une force émotionnelle insoupçonnée chez Offenbach.

Isabelle Werck

Les Contes d'Hoffmann... en 2012

Grâce à la découverte en 2004 de la partition d'orchestre rédigée par un copiste et annotée par le compositeur Ernest Guiraud (1837-1892), nous allons entendre ce soir pour la première fois certaines pages - notamment le « prologue » - dans leur orchestration originale.

Rappelons-le : Offenbach n'ayant pas eu le temps d'instrumenter son opéra, c'est à Ernest Guiraud, le père des récitatifs de *Carmen*, qu'échut l'honneur de remplir cette tâche avec l'aide d'Auguste Offenbach (1862 - 1883), le fils du compositeur.

Dès les premières notes couchées sur son cahier d'esquisses, Jacques Offenbach a voulu que *Les Contes d'Hoffmann* puissent être joués, soit sous la forme d'un opéra-comique avec dialogues parlés, soit à la manière d'un grand opéra avec récitatifs chantés. Le compositeur n'eut toutefois le temps de rédiger que les récitatifs du prologue et d'en esquisser quelques bribes dans les actes d'Olympia et d'Antonia.

C'est donc encore une fois Ernest Guiraud qui se mit à l'ouvrage, puisant son inspiration dans les nombreux passages coupés lors de la création parisienne. Au lieu de suivre une dramaturgie originelle qui leur paraissait trop ambitieuse, Guiraud et le poète Jules Barbier ont toutefois choisi de condenser les actes III et IV, sacrifiant ainsi la lisibilité d'une trame qui, dès lors, devint assez opaque, surtout dans l'acte dit « de Venise ».

Donner de ces deux actes la version opéra-comique, avec dialogues parlés, ne pose aujourd'hui aucun problème puisque nous sont parvenus toute la musique écrite par Offenbach et tous les dialogues de Jules Barbier. En revanche, restituer la version « opéra » choisie par Marc Minkowski buttait sur un obstacle de taille : l'absence des récitatifs qu'Ernest Guiraud n'a pas composés. C'est-à-dire la scène précédant l'air de Nicklausse (supprimé à la création) « *Vois sous l'archet frémissant* », le jeu d'ombres où Schlemil révèle malgré lui sa *transparence*, la grande scène introduisant le duo Hoffmann-Giulietta, et le récitatif avant le finale de l'acte « de Venise ».

Un travail de reconstitution à partir des motifs d'Offenbach, parfois même de composition, a donc été nécessaire. Ces récits reconstitués pour l'occasion seront donnés ce soir pour la première fois.

Par ailleurs, on sait qu'Offenbach écrivait à la dernière minute les préludes et entractes de ses ouvrages. Le temps lui ayant fait défaut, c'est encore une fois Guiraud qui les réalisa, de la façon la plus sobre et la plus fidèle possible.

Mais, si la réussite paraît totale en ce qui concerne les trois premiers actes, la reprise intégrale de la célèbre *Barcarolle* donne à cette page divine un air de *renghaine* en contradiction même avec la dramaturgie. Suivre à la lettre les indications de Guiraud, c'est se résoudre à entendre pas moins de quatre fois cette *Barcarolle* entre le début de l'acte de IV et celui de l'acte V. Une hérésie due très certainement à l'urgence où se trouvait l'arrangeur quelques jours avant la création. Guiraud lui-même abandonna d'ailleurs ce plan dès la mise au point de sa version condensée de l'acte de Giulietta. Nous présentons donc une alternative à cet entracte, reprenant tout de même quelques mesures de la mélodie

mystérieuse - d'abord composée pour l'ouverture du grand opéra allemand *Les Fées du Rhin* - mais en plongeant aussitôt au cœur de l'action, située dans le brouhaha d'une salle de jeu. Ce qui nous permet d'ailleurs de comprendre pourquoi Hoffmann s'exclame, dès que le rideau se lève sur cet acte : « Messieurs, silence ! »

Tel que conçu par Barbier et Offenbach, l'acte « de Venise » était divisé en trois tableaux. Certains changements de décor se faisaient à vue, accompagnés par de brèves musiques de scène que nos récentes découvertes ont permis de rétablir.

Au long des cinq années pendant lesquelles Offenbach a remis son ouvrage sur le métier, certains numéros ont connu plusieurs états, au gré des changements supposés d'interprète ou de théâtre. C'est notamment le cas du premier air de Nicklausse à l'acte II et du fameux air « du diamant » que chante Dapertutto. Par fidélité envers Offenbach mais aussi pour des raisons d'ordre strictement musical, Marc Minkowski a préféré aux textes « définitifs » de ces numéros des versions alternatives qu'il serait dommage de méconnaître.

Certes, *Les Contes d'Hoffmann* demeurent le chef d'œuvre ultime, idéal, testamentaire - et inachevé - d'Offenbach, à la fois une somme et une exception par l'équilibre inédit auquel parviennent dans cette œuvre l'éclat de la vie et l'ombre de la mort. Pourtant, après trente ans de recherche et d'innombrables découvertes, n'ayons pas peur de dire qu'il s'agit d'une œuvre collective. Si la paternité en revient sans le moindre doute à Offenbach, il serait injuste d'en écarter tous ceux qui ont permis son triomphe posthume : son fils Auguste, l'orchestrateur et arrangeur Ernest Guiraud, les chanteurs de la création, notamment Alexandre Talazac qui participa à l'ajustement de la ligne de chant d'Hoffmann d'abord destinée à un baryton, la créatrice des quatre rôles féminins qui demanda de nombreuses modifications au chef d'orchestre Jules Dambé et au metteur en scène Léon Carvalho. S'en tenir au seul manuscrit autographe en ignorant les apports de ces artistes nous a paru intenable. Chaque génération apporte sa petite pierre à l'édifice dans le seul dessein de lui rendre justice. Et malgré - ou grâce à - ces mutations incessantes, *Les Contes d'Hoffmann* restent, depuis plus d'un siècle, l'un des opéras les plus aimés et les plus joués au monde.

Jean-Christophe Keck, directeur de publication de l'Édition monumentale de l'œuvre d'Offenbach (Boosey & Hawkes).

Marc Minkowski

D'abord bassoniste, Marc Minkowski aborde très jeune la direction d'orchestre, notamment sous le regard de Charles Bruck au sein de la Pierre Monteux Memorial School aux États-Unis. À l'âge de 19 ans, il fonde Les Musiciens du Louvre, ensemble qui participera activement au renouveau baroque et avec lequel il défriche aussi bien le répertoire français (Lully, Rameau, Campra, Marais, Mouret, Rebel, Mondonville...) que Handel (premiers enregistrements du *Trionfo del Tempo*, d'*Amadigi* et de *Teseo*, mais aussi *Ariodante*, *Giulio Cesare*, *Hercules*, *Semele*, les motets et la musique d'orchestre), avant d'aborder Mozart, Rossini, Offenbach, Bizet ou Wagner. Il sillonne l'Europe, avec ou sans son orchestre, de Salzbourg (*L'Enlèvement au sérail*, *La Chauve-souris*, *Mitridate*, *Così fan tutte*) à Bruxelles (*La Cenerentola*, *Don Quichotte* de Massenet, *Les Huguenots* de Meyerbeer, *Il Trovatore* en 2012) et d'Aix-en-Provence (*Le Couronnement de Poppée*, *Les Noces de Figaro*, *Idomeneo*, un nouveau *Sérail*) à Zurich (*Il Trionfo del Tempo*, *Giulio Cesare*, *Agrippina*, *Les Boréades*, *Fidelio*, *La Favorite*), en passant par la Musikfest Bremen (avec laquelle s'est instauré depuis 1995 un partenariat régulier pour les productions des Musiciens du Louvre Grenoble). Régulièrement à l'affiche de l'Opéra de Paris (*Platée*, *Idomeneo*, *La Flûte enchantée*, *Ariodante*, *Giulio Cesare*, *Iphigénie en Tauride*, *Mireille*) et au Théâtre du Châtelet (*La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Carmen*, *Die Feen* de Wagner en création française), il se produit dans d'autres théâtres parisiens, notamment l'Opéra-Comique, où il ressuscite

La Dame blanche de Boieldieu, dirige *Pelléas et Mélisande* pour le centenaire de l'ouvrage en 2002 et *Cendrillon* de Massenet ; mais aussi à Venise (*Le Domino noir* d'Auber), Moscou (création scénique de *Pelléas* en Russie, mise en scène d'Olivier Py), Berlin (*Robert le Diable*, *Il Trionfo del Tempo* en 2012), Amsterdam (*Roméo et Juliette*, *Iphigénie en Aulide* et *Iphigénie en Tauride*), Vienne au Theater an der Wien (*Hamlet* en 2012) ou à la Staatsoper où Les Musiciens du Louvre Grenoble ont été en 2010 le premier orchestre français à se produire dans la fosse (*Alcina* de Handel). Directeur musical du Sinfonia Varsovia depuis 2008, Marc Minkowski est également l'hôte régulier d'orchestres symphoniques avec lesquels son répertoire évolue de plus en plus vers le XX^e siècle (Ravel, Stravinski, Lili Boulanger, Albert Roussel, John Adams, Henryk Górecki ou Olivier Greif). Régulièrement invité en Allemagne - par la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre Philharmonique de Berlin, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin ou les différents orchestres de Munich -, il dirige également le Los Angeles Philharmonic, les Wiener Symphoniker, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, le Cleveland Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre de la Radio Suédoise, l'Orchestre de la Radio Finlandaise, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky, jusqu'au tout jeune Qatar Philharmonic Orchestra. Après le succès remporté en 2009 par Les Musiciens du Louvre Grenoble et leur fondateur au Wiener Konzerthaus lors d'une intégrale des symphonies « londoniennes » de Haydn enregistrée *live* par Naïve - leur éditeur exclusif depuis 2007 -, la même salle les a

accueillis pour l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Schubert (sortie en septembre 2012). En mai 2012 s'est déroulée la deuxième édition de Ré Majeure, le festival que Marc Minkowski a créé sur l'Île de Ré. Au cours de la saison 2012/2013, Marc Minkowski dirige *Lucio Silla* de Mozart mis en scène par Marshall Pynkoski à la Mozartwoche de Salzbourg, dont il a été nommé directeur artistique. Coproduit avec le Musikfest Bremen, *Lucio Silla* sera repris à Brême en septembre 2013. Marc Minkowski fera ses débuts avec les Wiener Philharmoniker en mai 2013, et dirigera le London Symphony Orchestra dans *Don Giovanni* au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2013.

Sonya Yoncheva

Née en 1981, la soprano Sonya Yoncheva commence ses études musicales (chant et piano) dans son pays natal, la Bulgarie, et se perfectionne par la suite au Conservatoire de Genève dans la classe de Danielle Borst. Elle remporte en 2010 le Concours Operalia sous la direction de Plácido Domingo à la Scala de Milan, reçoit le Prix Spécial Culturate des mains de Bertita et Guillermo Martínez, et obtient le Prix Spécial des Amis du Festival pour son interprétation de Fiodiligi (*Così fan tutte*) à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence de 2007. Elle a également remporté de nombreuses bourses d'étude octroyées par les fondations suisses Masetti ou Hablitzel par exemple. Sonya Yoncheva a été lauréate de différents concours en Bulgarie. Avec son frère Marin Yonchev, ils ont été nommés chanteurs de l'année 2000 du Concours Hit-1 organisé par la Télévision Nationale Bulgare. Choisie par William Christie pour participer au projet « Le Jardin des Voix », elle le suit en tournée au Barbican Center de Londres, au Lincoln

Center de New York, à l'Alte Oper de Francfort et à l'Auditorio Nacional de Madrid. À la suite de cette collaboration, elle est invitée à se produire au Festival de Glyndebourne, à la Télévision et à la Radio Nationales Suisses, au Théâtre du Châtelet et aux Proms de Londres. Elle a également chanté dans des salles comme le Teatro Real de Madrid, la Scala de Milan, l'Opéra National de Prague, le Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon, l'Opéra de Lille, la Brooklyn Academy of Music de New York, la Tonhalle de Zurich, la Cité de la musique, la Salle Pleyel, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, le Théâtre Mariinsky, le Théâtre des Champs-Élysées ou l'Opéra de Genève. Elle a collaboré avec de nombreux artistes appartenant au monde de l'opéra, du cinéma et de la musique rock tels que William Christie, Sting, Plácido Domingo, Emmanuelle Haïm, Vladimir Cosma, Elvis Costello, Milena Canonero, Natacha Régnier, Pier Giorgio Morandi, James Conlon, Pier Luigi Pizzi, Robert Carsen, Danielle de Niese, Bryn Terfel, Erwin Schrott, Vittorio Grigolo, Adam Fisher, Ottavio Dantone, Fabio Biondi, Giovanni Antonini, Alan Gilbert. Parmi les rôles qu'elle a interprétés, citons Norina dans *Don Pasquale* de Donizetti à l'Opéra de Caen et au Teatro Real de Madrid, La Chouette dans *La Petite Renarde rusée* de Janáček à l'Opéra de Genève et La Fortune dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi au Festival de Glyndebourne. Dans les mois qui suivent, on pourra la retrouver dans *La Bohème* de Puccini à Covent Garden, puis aux côtés de Marc Minkowski dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas à Bruxelles, *Castor et Pollux* au Théâtre du Châtelet, *Faust* de Gounod à Amsterdam et *Don Giovanni* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence.

John Osborn

Le ténor américain John Osborn est un habitué des plus grandes scènes mondiales, dont le Metropolitan Opera, le Staatsoper de Vienne, le Lyric Opera de Chicago, le Staatsoper de Berlin, l'opéra de Paris, l'opéra de San Francisco, l'Opernhaus de Zurich, le théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles, le Grand-théâtre de Genève ou le Palais des Festivals de Salzbourg. Il a fait des débuts très remarquables en 2007 à l'Académie Sainte-Cécile de Rome en Arnold (*Guillaume Tell*) sous la direction d'Antonio Pappano. Il se produit à la Scala pour la première fois en 2011 en Rodrigo di Dhu (*La donna del lago*) puis en Don Ottavio (*Don Giovanni*). Il se produit avec Cecilia Bartoli dans *Otello* à Zurich et a également chanté ce rôle à Lyon et Paris sous la direction d'Evelino Pido, ainsi qu'à l'Opéra de Lausanne. Il était Raoul de Nangis dans *Les Huguenots* à Bruxelles sous la direction de Marc Minkowski, Pollione à Dortmund aux côtés de Cecilia Bartoli qui faisait ses débuts dans le rôle-titre de *Norma*. Récemment, John Osborn a chanté *Roméo et Juliette* aux Arènes de Vérone et au Festival de Salzbourg, son premier Des Grieux (*Manon de Massenet*) pour ses débuts au Teatro Colon de Buenos Aires, *Guillaume Tell* aux London Proms sous la direction d'Antonio Pappano, et Arturo dans *I Puritani* à Amsterdam. En septembre 2012, il a ajouté à son répertoire le rôle-titre de *Roberto Devereux* qu'il a chanté à Zurich aux côtés d'Edita Gruberova. Prochainement, il sera Arnold au Netherlands Opera d'Amsterdam, Romeo à Bruxelles, Alfredo à Verone et Pollione au Festival de Salzbourg. John Osborn se produit également très souvent en concert : on a pu l'entendre

dans *Le Messie* de Handel à Richmond, en Michel dans *Elisabetta al castello di Kenilworth* de Donizetti et en Elvino dans *La Sonnambula* au Caramoor Festival, dans le *Stabat Mater* de Rossini à la Philharmonie de Cologne avec Semyon Bychkov ou dans *Carmina Burana* à San Francisco, Seattle, Indianapolis, Milwaukee et Kansas City. John Osborn est diplômé de la filière Voix du Simpson College de Sioux City (Iowa), sa ville natale. Il a remporté le Richard F. Gold Career Grant de la Fondation Shoshana en 1994, l'Opera Index Award en 1995 et a participé au Programme de Développement des Jeunes Artistes du Metropolitan Opera.

Il a remporté de nombreuses compétitions internationales : le Metropolitan Opera National Council en 1994 à l'âge de 21 ans et, en 1996, le Concours international de voix d'opéra - Plácido Domingo Operalia à Bordeaux.

Laurent Naouri

Après ses études à Londres, Laurent Naouri est rapidement engagé sur de nombreuses scènes nationales puis internationales. Son répertoire particulièrement diversifié comporte une quarantaine de rôles, depuis les premiers baroques jusqu'aux opéras contemporains. Plusieurs incarnations vont marquer sa carrière, les Quatre Diables Maléfiques des *Contes d'Hoffmann* à Lyon, sous la direction de Marc Minkowski, Madrid et Orange, Golaud (*Pelléas et Mélisande*) au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Bernard Haitink, Glasgow, Salzbourg et Berlin avec Simon Rattle, Le Conte Almaviva des *Noces de Figaro* à Aix-en-Provence, direction Marc Minkowski et Tokyo, le rôle-titre de *Falstaff* à Lyon et Santa Fe, ou encore Germont (*Traviata*)

à Santa Fe et Tokyo. Plus récemment il interprète le rôle de Golaud (*Pelléas et Mélisande*) à Madrid et au Liceu, le Baron (*La Vie Parisienne*) à Lyon, les Quatre Diables (*Les Contes d'Hoffmann*) à la Scala, Sharpless (*Madame Butterfly*) au Metropolitan Opera de New York, Germont (*Traviata*) à Dallas. Parmi ses projets, les Quatre Diables (*Les Contes d'Hoffmann*) au Liceu, à Munich et à Zurich, Créon (*Médée*) au Théâtre des Champs-Élysées, Falstaff à Glyndebourne, Escamillo (*Carmen*) à Vienne, Jago (*Otello*) à l'Opéra de Bordeaux et Germont au Theater an der Wien...

Michèle Losier

La saison 2012-2013 de Michèle Losier s'est ouverte au Théâtre des Champs-Élysées dans la *Médée* de Marc-Antoine Charpentier (production reprise à l'Opéra de Lille), où elle tient le rôle-titre. Au cours de sa tournée européenne, on la verra incarner les rôles de Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann*) avec les Musiciens du Louvre Grenoble Salle Pleyel et au Liceu de Barcelone, et d'Idamante (*Idomeneo*) au Théâtre de Bâle. Elle sera Marie dans *L'Enfance du Christ* de Berlioz avec l'Orchestre Symphonique de Montréal. Parmi ses récentes prestations scéniques ayant reçu les éloges du monde musical, citons Chérubin (*Les Noces de Figaro*) et Ruggiero (*Alcina*) sous la direction de Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble. À Montréal, sa ville d'origine, elle a interprété Charlotte (*Werther*), puis le Prince (*Cendrillon*, Massenet) à l'Opéra-Comique. Elle a été Dorabella (*Così fan tutte*) à l'Arizona Opera et a fait ses débuts à la Scala en Frasquita (*Carmen*) sous la direction de Daniel Barenboim. À l'Opéra de Palm Beach, puis à l'Opéra National de

Washington, elle est une Donna Elvira (*Don Giovanni*) très remarquée. La saison 2011-2012 l'a vu faire ses débuts à Covent Garden dans le rôle de Siébel (*Faust*, Gounod), qu'elle incarne à nouveau au Metropolitan Opera de New York. Elle a également chanté *Shéhérazade* (Ravel) à Doha, accompagnée de l'Orchestre Philharmonique du Qatar, et *Les Nuits d'été* avec l'Orchestre Symphonique de Columbus. Après s'être distinguée aux Auditions du Metropolitan Opera en 2005, Michèle Losier a fait ses débuts dans la prestigieuse maison d'opéra new-yorkaise en 2007 dans *Iphigénie en Tauride*, où elle a chanté Diane sous la direction de Louis Langrée. Suite à son succès au Concours Musical International Reine Élisabeth de Belgique où elle a été lauréate en 2008, elle s'est produite dans une tournée de récitals à travers l'Europe et a enregistré les mélodies de Duparc avec le pianiste Daniel Blumenthal. Le disque est paru en 2009 sous étiquette Fuga Libera. En concert, ses projets ont inclus la création d'une œuvre de Gilles Tremblay avec Kent Nagano et l'Orchestre Symphonique de Montréal, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal, l'Orchestre Symphonique de Toronto et l'Orchestre Symphonique de Seattle, les *Kindertotenlieder* de Mahler en Belgique, la *Petite Messe Solennelle* de Rossini à Montréal pour la Société André-Turp avec l'ensemble Viva Voce... Elle a aussi donné un récital consacré à Berlioz, Hahn, Obradors et Grieg dans le cadre du Festival de Lanaudière en juillet 2008. Michèle s'est également produite dans les rôles de Nicklausse au Boston Lyric Opera, Wellgunde (*L'Or du Rhin*, *Le Crépuscule des Dieux*), Grimgerde (*La Walkyrie*) et Diane (*Iphigénie*) à

l'Opéra de Seattle, Suzuki (*Madame Butterfly*) au Pacific Opera, ainsi que Mrs Grose (*The Turn of the Screw*), Lazuli (*L'Étoile*) et Mercedes (*Carmen*) à l'Opéra de Montréal. Elle se distingue en concert dans les œuvres sacrées de Rossini, Vivaldi, Handel, Dvořák et Bach et en récital dans les œuvres marquantes du répertoire de la mélodie et du lied, de la musique ancienne aux créations contemporaines. Diplômée de l'Université McGill, Michèle Losier a été membre du Merola Opera Program à San Francisco, de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal et du Studio d'Opéra de la Juilliard School à New York. Elle a reçu de nombreuses bourses et subventions, notamment de la Fondation Jacqueline-Desmarais, du Conseil des Arts et des Lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, ainsi que de la Fondation Sylva-Gelber. Elle a remporté le premier prix au concours des Journées de la Musique française en 2000, le premier prix en chant au Concours de musique du Canada en 2001 et a été finaliste au Concours des Jeunes Ambassadeurs Lyriques du Canada pendant plusieurs années. En 2004, on lui a décerné le premier prix en mélodie française et le troisième prix en opéra au Concours International de Chant de Marmande en France et le deuxième prix au concours de l'OSM Standard Life au Canada.

Jean-Paul Fouchécourt

Jean-Paul Fouchécourt est unanimement considéré comme l'un des meilleurs serviteurs du répertoire baroque français. Ses prestations scéniques et la centaine d'enregistrements auxquels il a participé (Rameau, Lully, Campra...) reçoivent depuis toujours les éloges de la critique et du public. Il a aussi laissé de grands souvenirs dans un répertoire plus tardif

allant de Berlioz à Offenbach, Ravel, Britten, Verdi... Jean-Paul Fouchécourt s'est produit dans les plus grandes salles, en collaboration avec les meilleurs orchestres et ensembles. Il a incarné de nombreux rôles avec Les Arts Florissants de William Christie ou Les Musiciens du Louvre Grenoble de Marc Minkowski, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de Boston, l'Orchestre Symphonique de la BBC, l'Orchestre National de France et a travaillé avec des chefs aussi réputés que James Levine, René Jacobs, Charles Dutoit, Seiji Ozawa, Myung-Whun Chung, Valery Gergiev, James Conlon et Sir Simon Rattle. Sa carrière l'a mené au Nederlandse Opera d'Amsterdam, au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra d'Anvers, au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Paris, aux Chorégies d'Orange, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Lyon, aux BBC Proms, à l'Opéra de Genève, au Festival de Salzbourg, à l'opéra de Bordeaux, au Festival Saito Kinen de Matsumoto, au Festival d'Édimbourg... Jean-Paul Fouchécourt est particulièrement apprécié pour son apparition dans *Platée* de Rameau, qu'il a donné à Covent Garden, à Paris, Bordeaux, Genève, New York et Salzbourg, et pour avoir interprété le roi Ouf I^{er} dans *L'Étoile* de Chabrier à Cincinnati, Genève, Austin, New York, Berlin ou plus récemment Bergen. Parmi ses autres apparitions notables, signalons en priorité Basilio (*Les Noces de Figaro*) au Festival d'Aix-en-Provence, Arnalta (*Le Couronnement de Poppée*) au Nederlandse Opera, à l'Opéra National du Rhin, Aix et Zurich, *Les Contes d'Hoffmann* au Metropolitan Opera, à Covent Garden, au Grand-Théâtre de Genève et aux Chorégies d'Orange, *La Calisto* au Théâtre de la Monnaie de

Bruxelles, *L'Heure espagnole* aux BBC Proms ou *L'Enfant et les sortilèges* avec les Berliner Philharmoniker. Au Festival de Salzbourg, il s'est produit sous la direction de William Christie dans la cantate *Filius Prodigus* de Marc-Antoine Charpentier et dans *L'Orfeo* de Monteverdi avec René Jacobs. Ses projets plus récents incluent *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Paris, où il incarnera Monsieur Triquet, *Roméo et Juliette* (Berlioz) avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre Symphonique de Boston et l'Orchestre Symphonique Yomiuri du Japon, trois rôles (la Thèière, le Professeur d'arithmétique et la Reinette) dans *L'Enfant et les sortilèges* avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam sous la baguette de Yannick Nézet-Séguin et Remendao dans *Carmen* avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Sir Simon Rattle au Festival de Salzbourg. Il est cette saison à l'affiche de *L'Enfant et les sortilèges* avec Charles Dutoit et l'Orchestre Symphonique de Boston, Leonard Slatkin et l'Orchestre National de Lyon puis Seiji Ozawa au Festival Saito Kinen, *L'Heure espagnole* avec Josep Pons et l'Orchestre Symphonique de la BBC. Jean-Paul Fouchécourt consacre désormais une partie de son temps à l'accompagnement de jeunes chanteurs et a pris la direction du Studio de l'Opéra de Lyon.

Éric Huchet

Premier prix à l'unanimité au CNR de Paris en 1992, Éric Huchet obtient, la même année, la bourse de la Fondation pour la vocation Marcel Bleustein-Blanchet qui lui permet de poursuivre ses études à la Hochschule für Musik de Vienne dans la classe de Walter Berry (lied et oratorio). Il entame dès lors une carrière lyrique et interprète

notamment Laios (*Cœdipe* de Georges Enesco), Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*) au château de Schönbrunn à Vienne, à Massy et en concert à Grenoble, le Peintre (*Lulu* d'Alban Berg) à Vienne et à l'Opéra du Rhin, Almaviva (*Le Barbier de Séville*) à Rouen et Duisbourg, Beppe (*I Pagliacci*), Jacquino (*Fidelio*) à l'Opéra de Nice, le Chevalier de la Force (*Dialogues des carmélites*) à l'Opéra de Vichy, Ferrando (*Così fan tutte*) au festival de Loches, Pollicino de Henze au Châtelet, Monostatos (*La Flûte enchantée*) à Angers-Nantes Opéra, *La Favorite* à l'Opéra de Zurich, *Jeanne d'Arc au bûcher* au Festival de Montpellier, Un juif (*Salomé*) à l'Opéra de Paris, Dubartas (*Colombe* de Damase), Escartefigue (*Marius*) à l'Opéra de Marseille, *Andrea Chénier* à l'Opéra de Nancy, Melot (*Tristan und Isolde*) à Angers-Nantes Opéra et à l'Opéra de Dijon, Escartefigue (*Marius*) à l'Opéra d'Avignon, Truffaldino (*L'Amour des Trois Oranges*) à l'Opéra de Dijon, le Duc et le Capitaine (*Faust* de Fénelon), Sylvester von Schaumberg (*Mathis der Maler*) et Heinrich der Schreiber (*Tannhäuser*) à l'Opéra National de Paris, *La Chartreuse de Parme* à l'Opéra de Marseille et Bardolfo (*Falstaff*) à Angers-Nantes et à Rennes. Le répertoire d'Éric Huchet s'étend également à l'opéra-comique et à l'opérette. Il travaille avec Jérôme Savary dans *La Périchole* d'Offenbach qu'il joue plus de cent-cinquante fois au Théâtre national de Chaillot et à l'Opéra-Comique, et chante dans *La Vie parisienne* ou *La Mascotte*. Il participe également à toutes les productions Offenbach du tandem Marc Minkowski / Laurent Pelly : Aristée-Pluton (*Orphée aux Enfers*) à Genève et à Lyon, Achille (*La Belle Hélène*) au Châtelet, Spalanzani (*Les Contes d'Hoffmann*) à Lausanne. Il

interprète le rôle d'Ouf I^{er} dans *L'Étoile* de Chabrier à Angers-Nantes et à Luxembourg, Ajax I (*La Belle Héléne*) au Capitole de Toulouse et à Marseille, Les Valets (*Les Contes d'Hoffmann*) à l'Opéra de Genève et à l'Opéra de Monte-Carlo, Alfred (*La Chauve-Souris*) à l'Opéra de Bordeaux, à l'Opéra de Liège et à l'Opéra de Nancy, Falsacapa (*Les Brigands*) à l'Opéra de Bordeaux, au Grand Théâtre du Luxembourg, à l'Opéra de Toulon et à l'Opéra-Comique. Parallèlement, il se produit en concert et en récital. Il a été invité en tant que soliste par de nombreux orchestres : Orchestre National de Mexico, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, Les Musiciens du Louvre Grenoble, Orchestre de Paris (Semyon Bychkov), Orchestre national d'Île-de-France, Orchestre Philharmonique de Radio France (Eliahu Inbal et John Nelson). Il a également fait des apparitions remarquées au festival Massenet à Saint-Étienne et au festival d'Édimbourg. Plus récemment, il chante Graf Elemer (*Arabella*) et Truffaldino (*L'Amour des Trois Oranges*) à l'Opéra de Paris. Parmi ses projets figurent Les Valets (*Les Contes d'Hoffmann*) à l'Opéra de Paris, *L'Étoile* à Nancy, *Dialogues des carmérites*, *Salomé* et *Orphée aux Enfers* à l'Opéra de Bordeaux... Au nombre de ses enregistrements citons le *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier, sous la direction de Marc Minkowski, (CD chez Archiv Productions - Diapason d'Or en novembre 1997), *La Belle Héléne* d'Offenbach, également sous la direction de Marc Minkowski (CD chez Virgin Classics, DVD chez TDK, production du Théâtre du Châtelet) et *La Périchole*, mise en scène par Jérôme Savary (DVD, production de l'Opéra-Comique).

Laurent Alvaro

Laurent Alvaro a tenu des rôles de premier plan sur les principales scènes européennes. Il a notamment interprété Jupiter (*Orphée aux Enfers*) à Genève, Germano (*L'Échelle de soie*) au Festival Rossini de Bad Wildbad, Ramiro (*L'Heure espagnole*), Ned Keene (*Peter Grimes*), Albert (*Werther*) ou Ping (*Turandot*), au Stade de France et au Stade Olympique de Munich dans une mise en scène Zhang Yimou), ainsi que Schanard (Bohème) et Demetrios (Le Songe d'une Nuit d'Été) à Lyon. Habitué du Théâtre du Châtelet, on a pu l'y voir en Donner (*L'Or du Rhin*, sous la direction de Robert Wilson), di Cosimo dans *Il postino* (Catán), Morald (*Les Fées*), Ragueneau (*Cyrano de Bergerac*), Max (*The Sound of Music*), Ajax le Second (*La Belle Héléne*, mise en scène de Laurent Pelly), Coquenard (*Véronique*), Gora (*Padmâvatî*) ou tenir le rôle-titre du *Luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi. Sur cette même scène, il est apparu dans *Doktor Faust*, *Les Troyens*, *Louise*, *Hamlet* ou encore *Thaïs*. Parmi ses autres prestations remarquables, signalons Golaud (*Pelléas et Mélisande*) à Montpellier, Seth Brundle (*The Fly* d'Howard Shore sous la direction de David Cronenberg et Plácido Domingo), Frère Léon (*Saint François d'Assise*) et Wotan (*L'Or du Rhin*) avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, Frank Maurant (*Street Scene* de Kurt Weill à Toulon), Léandre (*L'Amour des trois oranges*), à Dijon et Limoges, Pandolfe (*Cendrillon* de Massenet) à l'Opéra-Comique, au Konzerthaus de Vienne, à Saint-Étienne et Luxembourg et Pietro (*La Muette de Portici*) à l'Opéra-Comique de Paris. Il a récemment fait ses débuts au Nederlandse Opera d'Amsterdam en Thoas (*Iphigénie en Tauride*) et Arcas

(*Iphigénie en Aulide*), et au Teatro Real de Madrid dans Ragueneau (*Cyrano de Bergerac*). De ses projets futurs ressortent un *Winterreise* au festival de Sablé-sur-Sarthe, *Les Tréteaux de Maître Pierre* et *Don Quichotte à Dulcinée* à Avignon et les rôles de Crespel dans *Les Contes d'Hoffmann* à Pleyel avec les Musiciens du Louvre, le Marquis de la Force (*Dialogues des Carmélites*) à Toulon, l'Entrepreneur et le Surveillant Général dans *Claude*, opéra de Thierry Escaich mis en scène par Olivier Py à Lyon et Golaud à l'Opéra-Comique. Laurent Alvaro est régulièrement l'invité d'émissions musicales telles que *la Boîte à musique* ou *le Cabaret classique* de Jean-François Zygel. Il a collaboré en concert avec les plus grands noms de la direction d'orchestre : Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Alain Lombard, Marc Minkowski, Sir John Eliot Gardiner, David Robertson, Peter Eötvös, Lawrence Foster... Son large répertoire de concert inclut les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler, *Les Tréteaux de Maître Pierre*, *Le Bal masqué* de Poulenc, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven ou le *Requiem* de Mozart.

Sylvie Brunet

La mezzo-soprano Sylvie Brunet est reconnue par la presse française comme l'une des plus grandes interprètes de notre temps. L'extraordinaire étendue de sa voix et sa personnalité scénique la mènent régulièrement sur les plus grandes scènes internationales en tant qu'interprète idéale du répertoire français ou pour les rôles de mezzo-soprano dramatique allant de Verdi à Wagner. Sous la direction de Riccardo Muti, elle se produit dans *Iphigénie en Tauride* à la Scala de Milan, rôle qu'elle reprendra plus de cent fois au cours des

quatre années suivantes. La presse et le public l'acclament dans les rôles-titres de *Carmen* (Paris, Turin, Zürich, Toronto ou au Festival d'Athènes sous la direction de Marc Minkowski) ; *Samson et Dalila* (Catane, Séville, Bonn et Bucarest) ; *Cavalleria Rusticana* (Séville) ; Madame de Croissy dans *Dialogues des carmélites* (Opéra de Paris, Séville, Zürich, Santiago du Chili, Munich, Séoul), Azucena dans *Le Trouvère* (La Monnaie de Bruxelles). Son répertoire comprend par ailleurs les rôles d'Ulrica dans *Un Bal masqué*, Amneris dans *Aïda*, Frederica dans *Luisa Miller*, Marguerite dans *La Damnation de Faust*, Cassandre et Didon dans *Les Troyens*, Ortrud dans *Lohengrin*, Hérodiade dans *Salomé*, Jocaste dans *Oedipus Rex*, Eboli dans *Don Carlo*, etc. Sylvie Brunet est également régulièrement invitée pour des concerts et des récitals à Paris, Moscou, Prague, Belgrade, Budapest, Milan, Rome, Florence, au Canada et au Japon. Au cours de sa carrière, elle collabore avec de nombreux chefs de renommée internationale dont Gary Bertini, Kurt Masur, Kent Nagano, ou encore Georges Prêtre. L'Association pour le Rayonnement de l'Opéra de Paris lui décerne son Premier Grand Prix à l'unanimité, récompensant ainsi l'artiste pour son interprétation remarquable des grands rôles de mezzo-soprano du répertoire français. Parmi ses projets futurs : Gertrude dans *Hamlet* à La Monnaie de Bruxelles ; Madame de Croissy dans *Dialogues des Carmélites* au Staatsoper de Munich et à l'Opéra National de Bordeaux, Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* de nouveau à La Monnaie et à l'Opéra-Comique de Paris.

Marc Mauillon

Nommé dans la catégorie Révélation des Victoires de la Musique 2010, le baryton Marc Mauillon connaît une saison 2012/2013 des plus éclectiques. En effet, si le baroque tient toujours une place importante (la reprise de *King Arthur* avec le Concert Spirituel, le rôle d'Adonis dans *Vénus et Adonis* de Blow à Caen, Luxembourg, Lille, Grenoble, Nantes et Angers, un programme Monteverdi et Gabrieli avec la Fenice...), ainsi que la musique ancienne de façon générale (concerts et enregistrement d'un nouveau programme Machaut, collaboration sur de nombreux programmes avec Jordi Savall à travers le monde...), il s'illustre également dans des répertoires plus récents (*Les Contes d'Hoffmann* avec Les Musiciens du Louvre Grenoble de Marc Minkowski, un récital Poulenc-Éluard avec le pianiste Guillaume Coppola à l'Opéra de Lille) voire contemporain (la reprise de *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy). La diversité est le maître mot d'un parcours au cours duquel Marc Mauillon aborde de nombreux répertoires avec toujours la même réussite. Certes, il montre un attachement particulier pour les musiques anciennes, comme en témoignent son travail sur l'œuvre de Machaut, sa collaboration régulière avec Jordi Savall (*Jérusalem, L'Épopée Cathare, Ludi Musici, Mare Nostrum...*) et avec des ensembles comme Douce Mémoire (*Les Roses d'Isphahan, Le Requiem des Rois de France...*), et bien sûr l'importance du répertoire baroque dans sa carrière. Ainsi, depuis le Jardin des Voix en 2002, il retrouve régulièrement William Christie, comme pour *Le Grand Office des Morts / Te Deum* chez Virgin Classics, *Armide* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées,

le Spirit dans *Didon et Enée* notamment à Vienne et Paris, ou encore la reprise de la mythique production d'*Atys* dans laquelle il a été Idas à l'Opéra-Comique, à Caen, Bordeaux et à New York ; avec le Poème Harmonique, il a enregistré et interprété en concert le *Combattimento* de Monteverdi, été Cadmus dans *Cadmus et Hermione* et tenu le rôle-titre d'*Egisto* ; avec le Concert Spirituel, il est l'un des deux moines loufoques du *King Arthur* de Shirley et Dino. 2012 a vu ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle de Tisiphone (*Hippolyte et Aricie* de Rameau). Il a également enthousiasmé la critique et le public dans l'opéra contemporain avec *Cachafaz* d'Oscar Strasnoy d'après une pièce de Copi à Quimper, Paris (Opéra-Comique), Besançon, Rennes, Bourges et Saint-Étienne (mise en scène de Benjamin Lazar, direction musicale de Geoffroy Jourdain). Dans le registre de l'opéra du vingtième siècle, on a pu l'entendre dans le rôle de Roger (*Le Balcon* d'Eötvös), dans *Roméo et Juliette* de Dusapin à l'Opéra-Comique, ou encore dans *Pelléas et Mélisande* (rôle de Pelléas) et *L'Enfant et les Sortilèges* au Festival de la Meije ; il a également été le Mari (*Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc) et, à l'Opéra National de Lorraine, le trio de *Trouble in Tahiti* de Bernstein ainsi que l'horloge comtoise et le chat (*L'Enfant et les Sortilèges*). Dans l'opéra mozartien, il a été Papageno (*La Flûte enchantée*) dans de nombreuses productions, à l'Opéra de Massy avec l'Orchestre National d'Île-de-France, au Théâtre Musical de Besançon et à l'esplanade de Saint-Étienne, et Guglielmo (*Così fan tutte* en tournée en 2008/2009 et 2009/2010). Il a également abordé avec succès l'opérette : Offenbach (*La Vie parisienne*, dans laquelle il a plusieurs

fois incarné Bobinet, en particulier à Angers-Nantes Opéra), Rosenthal (*Rayon des Soieries*), Ganne (*Les Saltimbanques*) à l'Opéra d'Avignon). Enfin, dans le cadre des projets Machaut, initiés par la sortie des disques *L'Amoureux Tourment* en 2006 et *Le Remède de Fortune* en 2009, il crée un nouveau programme, *Mon chant vous envoy*, pour lequel il retrouve ses partenaires Angélique Mauillon, Vivabiancaluna Biffi et Pierre Hamon et qu'ils enregistrent à Laborie à l'été 2012.

Julien Behr

Révélation artiste lyrique de l'Adami en 2009, Julien Behr est né à Lyon en 1982. Il entre dès l'âge de six ans à la Maîtrise de la Primatiale Saint-Jean de Lyon, où il suit une formation musicale en horaires aménagés. Titulaire d'un Master de Droit des Affaires à l'université Lyon III, il abandonne ses projets de carrière d'avocat pour se consacrer à plein temps à la musique. En 2010, il achève ses études d'art lyrique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon avec un Premier Prix. Il travaille depuis avec Cécile de Boever. Parallèlement à la musique, il nourrit une passion qu'il pratique depuis son plus jeune âge, le théâtre, ce qui le conduit tout naturellement à l'opéra. L'année 2009 marque ses débuts au Festival international d'Aix-en-Provence dans le rôle-titre d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach. Au cours de la saison 2009-2010, il aborde Ferrando (*Così fan tutte*) en tournée en France, *Abu Hassan* de Weber (rôle-titre) à l'Opéra de Besançon, Arbace (*Idomeneo*) au Mozartwoche de Salzbourg (en version scénique) ainsi qu'à Lyon et Grenoble (en concert) avec Les Musiciens du Louvre Grenoble, sous la direction de Marc Minkowski. Ces deux dernières saisons, Julien Behr

s'est distingué dans *La Flûte enchantée* (Tamino) à l'Opéra de Rouen et à l'Opéra de Saint-Gall, *Così fan tutte* (Ferrando) à Paris et à l'Île de Ré, *Acis et Galatée* (Handel) au Festival d'Aix-en-Provence et à La Fenice à Venise. Il a par ailleurs fait ses débuts au Theater an der Wien (dans *Les Contes d'Hoffmann* et *Hamlet*), qui l'a réinvité en 2014 à participer à sa production d'*Idomeneo* (Arbace). Cette saison, on peut l'entendre à l'Opéra national de Lorraine (*Così fan tutte*), à l'Opéra d'Avignon (*La Veuve joyeuse*), à l'Opéra-Comique (*Ciboulette*) et à l'Opéra national de Bordeaux (*Die Zauberflöte*). En concert, il a notamment collaboré avec Les Musiciens du Louvre Grenoble, Les Arts Florissants, l'Orchestre des Pays de Savoie, le BBC Symphony Orchestra à Londres, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Académie für Alte Musik Berlin et sous la direction de chefs d'orchestre tels que Péter Csaba, René Jacobs, Marc Minkowski, Josep Pons, Jérémie Rhorer, Bernard Tétu.

Mathieu Romano

Né en 1984, Mathieu Romano mène une double carrière de chef de chœur et de chef d'orchestre. Après des études musicales de flûte traversière, de piano et de direction de chœur en Bourgogne, il est admis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 2005 où il obtient ses prix de flûte traversière et de musique de chambre à l'unanimité en 2009. Il intègre la même année la classe supérieure de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris (CNSMDP) et reçoit en 2011 le Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien (DNSPM) en direction d'orchestre. Désireux de défendre à la fois l'art vocal et la musique orchestrale, il se perfectionne lors de master classes auprès de Pierre Boulez, Susanna

Mälkki, François-Xavier Roth, Stephen Cleobury, Hans-Christoph Rademann, Catherine Simonpietri ou encore Didier Louis. En tant que chef d'orchestre, il est sélectionné en phase finale du 52^e Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon. En 2011, il est invité par Arie van Beek à diriger l'Orchestre d'Auvergne. En 2012, dans le cadre de la saison musicale de l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, il est chef assistant de Paul Agnew dans une production mise en scène de *La Resurrezione* de Handel. Il est régulièrement amené à diriger des formations contemporaines (Ensembles Circonstances et BPM75). Il est fondateur et directeur artistique de l'ensemble vocal Aedes, ensemble professionnel se produisant régulièrement dans les saisons musicales des prestigieux théâtres et festivals français (Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Auditorium de Dijon, Théâtre de l'Athénée, Festival de la Chaise-Dieu) et dont le premier disque, *Ludus verbalis*, a été récompensé d'un Diapason découverte en septembre 2011.

Les Musiciens du Louvre Grenoble

Fondés en 1982 par Marc Minkowski, Les Musiciens du Louvre Grenoble font revivre les répertoires baroque, classique et romantique sur instruments d'époque. Depuis trente ans, l'Orchestre s'est fait remarquer pour sa relecture des œuvres de Handel, Purcell et Rameau, mais aussi de Haydn et Mozart ou, plus récemment, de Bach et de Schubert. Il est également reconnu pour son interprétation de la musique française du XIX^e siècle : Berlioz (*Les Nuits d'été*, *Harold en Italie*), Bizet (*L'Arlésienne*), Massenet (*Cendrillon*)... Parmi ses récents succès lyriques, citons *Alcina* de Handel à l'Opéra de Vienne, *Così fan tutte* de Mozart au Festival de

Salzbourg et *Idoménée* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence, à la Mozartwoche et au Musikfest Bremen où l'orchestre se produit régulièrement depuis 1995. La saison 2012/2013 a commencé par la sortie du disque de l'intégrale des symphonies de Schubert chez Naïve. Puis l'Orchestre célèbre son trentième anniversaire par de nombreux concerts exceptionnels à Grenoble et à Paris avant de partir en tournée en Asie. En résidence à Grenoble depuis 1996, Les Musiciens du Louvre Grenoble développent de nombreuses actions d'éveil, de sensibilisation et de promotion de la musique classique sur le territoire rhônalpin.

Les Musiciens du Louvre Grenoble sont subventionnés par la Ville de Grenoble, le Conseil général de l'Isère, le Conseil régional Rhône-Alpes et le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes).

Violons I

Thibault Noally
Maïté Louis
Sayaka Ohira Fabre
Alexandrine Caravassilis
Maria Papuzinska-Uss
Laurent Lagresle
Geneviève Staley-Bois
Heide Sibley
Remi Rière
Florence Stroesser

Violons II

Claire Sottovia
Pablo Gutierrez Ruiz
Mario Konaka
Alexandra Delcroix Vulcan
Agnieszka Rychlik
Cécile Mille
Solenne Guilbert
Chin-Wen Yang

Altos

David Glidden
Marco Massera
Deirdre Dowling
Michel Renard
Nadine Davin
Joël Oechslin

Violoncelles

Eléonore Willi
Joëlle Martinez
Verene Westphal
Elisa Joglar
Aude Vanackère
Pascal Gessi

Contrebasses

Clotilde Guyon
Gautier Blondel
Roberto Fernandez de Larrinoa

Flûtes

Florian Cousin
Jean Brégnac

Hautbois

Emmanuel Laporte
Vincent Arnoult

Clarinettes

François Miquel
Ana Melo

Bassons

David Douçot
Nicolas André

Cors

Konstantin Timokhine
Yannick Maillet
Camille Lebrequier
Pierre Rougerie

Trompettes

André Feydy
Fruzi Hara

Trombones

Julien Dugers
Nicolas Grassart
Jonathan Leroi

Timbales

David Dewaste

Percussions

Camille Basle
Eriko Minami

Harpe

Aurélie Saraf

Ensemble vocal Aedes

Fondé en 2005 par Mathieu Romano, l'ensemble vocal Aedes a pour vocation d'interpréter les œuvres majeures et les pièces moins célèbres du répertoire choral des cinq siècles passés, jusqu'à la création contemporaine. Composé, selon les programmes, de seize à trente-deux chanteurs professionnels, l'ensemble Aedes a déjà inscrit à son répertoire de nombreux cycles *a cappella*, participé à des projets avec orchestre et proposé différents programmes pour chœur et piano ou chœur et orgue. Il collabore régulièrement avec des ensembles renommés tels que le Cercle de l'Harmonie (direction Jérémie Rhorer et Julien Chauvin), Les Musiciens du Louvre Grenoble, la Maîtrise de Paris (direction Patrick Marco), ou encore Les Nouveaux Caractères (direction Sébastien d'Hérin). L'ensemble s'est notamment produit à l'Auditorium du Louvre, au Festival de Pâques de Deauville et au Théâtre musical de Besançon en 2010, à l'Opéra royal de Versailles, au Théâtre

de l'Athénée, aux festivals d'Auvers-sur-Oise, de Beaune et de Noirlac, ainsi qu'à l'Auditorium du Musée d'Orsay et sur différentes Scènes Nationales françaises (Quimper, Angoulême, La Rochelle) en 2011. En 2012, il est programmé au Théâtre des Champs-Élysées et aux festivals de Saint-Denis et d'Ambronay aux côtés du Cercle de l'Harmonie, à la Salle Pleyel, à l'Auditorium de Dijon, au Théâtre de Caen, au Théâtre Impérial de Compiègne, au Festival de La Chaise-Dieu ou encore à l'Abbaye aux Dames de Saintes. La musique du XX^e siècle et la création contemporaine tiennent une place essentielle dans les activités de l'ensemble. En 2008, l'ensemble Aedes crée une commande faite au compositeur Philippe Hersant. En 2011, il crée un oratorio pour chœur de Thierry Machuel dans le cadre du Festival de Clairvaux. En 2012, il assure la création française de *Furcht und Zittern*, œuvre de Brice Pauset en partenariat avec l'Orchestre Dijon Bourgogne. L'ensemble invite fréquemment des chefs ou personnalités reconnues du milieu musical dans le cadre de la préparation de certains programmes : Hervé Niquet pour la musique baroque française, Joël Suhubiette pour le répertoire *a cappella* du XX^e siècle, Catherine Simonpieri pour le répertoire contemporain, ou encore Dominique Visse pour la chanson de la Renaissance. L'ensemble Aedes a déjà gravé un premier disque consacré au compositeur Franz Liszt et intitulé *Via Crucis* en 2007. Son deuxième disque intitulé *Ludus verbalis* et consacré aux musiques profanes *a cappella* du XX^e siècle, est paru sous le label Eloquentia (distribution Harmonia Mundi) au mois de juin 2011, consécutivement à un concert au Festival d'Auvers-sur-Oise et a été récompensé d'un « Diapason

découverte » au mois de septembre 2011 et d'un prix de la Deutsche Schallplattenkritik en novembre 2011. La Fondation Bettencourt Schueller et la Fondation Orange sont les principaux mécènes de l'ensemble Aedes, qui bénéficie également du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - Directions Régionales des Affaires Culturelles de Bourgogne et de Picardie, de la Fondation Safran pour la musique, du Conseil Régional de Bourgogne, des Conseils Généraux de l'Oise et de l'Yonne, de Musique Nouvelle en Liberté (MNL), du Fonds pour la Création Musicale (FCM) et de la SPEDIDAM. L'ensemble est en résidence à la Fondation Singer - Polignac, au Théâtre Impérial de Compiègne ainsi qu'au Théâtre d'Auxerre. Il est également Lauréat 2009 du Prix Bettencourt pour le chant choral décerné par l'Académie des Beaux-Arts.

Chef de chœur

Mathieu Romano

Sopranos

Agathe Boudet
 Angélique Pourreyron
 Judith Derouin
 Clémence Olivier
 Béatrice Gobin
 Anne-Emmanuelle Davy
 Roxane Chalard
 Marie Albert

Altos

Audrey Kessedjian
 Julia Beaumier
 Pauline Leroy
 Fanny Lustaud
 Laïa Cortés Calafell
 Valérie Rio
 Geneviève Cirasse
 Elise Bédènes

Ténors

Florent Thioux
 Anthony Lo Papa
 Camillo Angarita
 Marc Valéro
 Victor Jacob
 Arnaud Vabois
 Nicolas Rether
 Martin Jeudy
 Maurizio Rossano
 Paul Crémazy
 Martial Pauliat

Basses

David Pergaud
 Jérémie Delvert
 Julien Guilloton
 Nicolas Brooymans
 Sorin Dumitrascu
 Henri de Vasselot
 Emmanuel Bouquey
 Jean-Louis Georgel
 Frédéric Bourreau *
 Florent Baffi
 Pascal Gourgard
 Anas Seguin

* Capitaine des Sbres

Salle Pleyel

Président: Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur: Hugues de Saint Simon
 Rédacteur en chef: Pascal Huynh
 Rédactrice: Gaëlle Plasseraud
 Graphiste: Elza Gibus
 Stagiaires: Emma Granier, Colin Bevot



Concert enregistré par France Musique

Salle Pleyel | Et aussi

DU MARDI 11 DÉCEMBRE AU LUNDI 4 MARS

MARDI 11 DÉCEMBRE, 20H

Love, Hope and Destiny

Ludwig van Beethoven

Ouverture de Coriolan

Edvard Grieg

Jeg elsker dig op.5 n°3

Jean Sibelius

Flickan kom fran sin älsklings möte, op 37 n°5

Valse triste op 44 n°1 (extrait de la musique de scène *Kuolema*)

Kurt Weill

The Saga of Jenny

Edward Elgar

Nimrod - extrait des Variations Enigma op.36

Richard Wagner

Stehet still! - extrait des *Wesendonck-Lieder*

Maurice Ravel

Pavane pour une infante défunte

Hector Berlioz

Le spectre de la rose - extrait des Nuits d'été

Franz Schubert

Der Tod und das Mädchen D.531

Johannes Brahms

Nein, es ist nicht auszukommen op.52 n°11 - extrait des *Liebesliederwalzer*

Richard Strauss

Morgen op. 27 n°4

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

Swedish Chamber Orchestra

Thomas Dausgaard, direction

Nina Stemme, soprano

MARDI 29 JANVIER, 20H

Maurice Ravel

L'Heure espagnole - version de concert

L'Enfant et les Sortilèges - version de concert

Orchestre National de Lyon

Chœur Britten

Maîtrise de l'Opéra de Lyon

Leonard Slatkin, direction

Nicole Corti, chef de chœur

Karine Locatelli, chef de chœur

Isabelle Druet, Concepción

Luca Lombardo, Torquemada

Marc Barrard, Ramiro, l'Horloge comtoise, le Chat

Nicolas Courjal, Don Inigo Gomez, un Fauteuil,

un Arbre

Frédéric Antoun, Gonzalve

Hélène Hébrard, l'Enfant

Delphine Galou, Maman, la Tasse chinoise, la

Libellule

Julie Pasturaud, la Bergère, la Chatte,

l'Écureuil, un Pâtre

Annick Massis, le Feu, la Princesse, le Rossignol

Ingrid Perruche, la Chauve-souris, la

Chouette, une Pastourelle

Jean-Paul Fouchécourt, la Thésière,

l'Arithmétique, la Rainette

Coproduction Orchestre National de Lyon, Salle Pleyel.

LUNDI 11 FÉVRIER, 20H

Hector Berlioz

La Damnation de Faust - version de concert

Livret d'Hector Berlioz, Almire Gandonnière et Gérard de Nerval

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Chœur Orfeon Donostiarr

Tugan Sokhiev, direction

Olga Borodina, Marguerite

Paul Groves, Faust

John Relyea, Méphistophélès

René Schirrer, Brander

Coproduction Orchestre National du Capitole de Toulouse, Salle Pleyel.

Avec le soutien du Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française.

MARDI 12 FÉVRIER, 20H

Georg Friedrich Handel

Le Triomphe du temps et de la vérité - version italienne de 1707

Freiburger Barockorchester

René Jacobs, direction

Sunhae Im, Bellezza

Julia Lezhneva, Piacere

Christophe Dumaux, Disinganno

Jeremy Ovenden, Tempo

DIMANCHE 17 FÉVRIER, 16H

Georges Bizet

Les Pêcheurs de perles - version de concert

Roberto Alagna, Nadir

Nino Machaidze, Leïla

Alexandre Duhamel, Zurga

Nicolas Courjal, Nourabad

Orchestre de Chambre de Paris

Chœur Opella Nova

Béatrice Warcollier, chef de chœur

Jacques Lacombe, direction

Coproduction Céleste Productions - Les Grandes Voix, Salle Pleyel.

LUNDI 04 MARS, 20H

Giuseppe Verdi

Requiem

Orchestre National de Lille

Chœur Philharmonique Tchèque de Brno

Jean-Claude Casadesus, direction

Veronika Dzhoieva, soprano

Lilli Paasikivi, mezzo-soprano

Stuart Neill, ténor

Roberto Scanduzzi, basse

Coproduction Orchestre National de Lille, Salle Pleyel.

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Marie-Amélie Dupont, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
ma.dupont@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01

